

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 7 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 7 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [République](#), [Solitude](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Dimanche 7 Juillet 1850

Six heures

Je me lève de bonne heure quoique je n'aie point à partir. Je me couche aussi de

bonne heure, à 10 heures au plus tard. Je m'en trouve bien et comme santé et comme travail. J'écris et je fais mes affaires en me levant jusqu'à 11 heures. Dans le cours de la journée, je me promène beaucoup. Je vois peu de monde. Ce n'est pas, comme l'été dernier, un flux continu de visites de toutes parts, par amitié, par convenance, par curiosité. Il est impossible de mener une vie plus tranquille et plus régulière que la mienne. Mes enfants sont pleins d'affection et de soin. Je me passe très bien du mouvement extérieur qui me manque. Mais je ne me passe point de l'intimité intérieure. C'est là le vide.

Une chose me frappe dans les lettres de Paris dont je vous ai envoyé hier le résumé, et aussi dans les conversations que j'entends. Quoique personne ne devienne ni républicain, ni présidentiel, cependant la République et le président gagnent. Les légitimistes déplaisent de plus en plus. La monarchie sans les légitimistes paraît de plus en plus impossible. Point d'avenir donc hors de ce qui est; et qui n'a pas d'avenir non plus, mais qui est et que personne n'entreprend sérieusement de renverser n'étant pas sûr de le renverser à son profit. C'est un arbre qui ne grandit pas, qui ne s'enracine pas, qui ne pousse ni sur terre ni sous terre, mais qui reste debout. A quel point la nécessité, et l'habitude sont-elles suffisantes pour fonder un gouvernement ; voilà la question qui est en train de se résoudre. Je ne crois pas qu'elles soient suffisantes pour fonder, mais elles le sont, à coup sûr, pour faire durer longtemps. J'ai écrit cela hier à S Léonard avec détail, à la Reine. Mes nouvelles du Roi continuent d'être bonnes.

10 heures

Pas de lettre aujourd'hui. Cela ne m'étonne pas. Vous serez arrivée avant hier à Ems trop tard pour la poste. Je vois dans les journaux une crue subite du Rhin qui me déplaît. Vous avez dû aller de Cologne à Ems par le Rhin. J'espère que vous n'aurez eu ni sujet, ni seulement prétexte d'avoir peur. Il ne me vient rien du tout de Paris ce matin. Je trouve que le ministère à l'air bien étourdi et bien impuissant. La loi sur la presse que tout le monde repousse, sa loi sur les maires qu'il voudrait et n'ose remettre à flot. Il semble que les esprits soient à bout comme les forces, et qu'on ne sache plus rien inventer qu'on puisse mener à bien. Adieu, Adieu. Vous me direz comment vous êtes établie à Ems. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 7 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3407>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 7 juillet 1850

Heure Six heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Lat. Hieron. Dimanche 7 Juil. 1840²²⁸⁵
Six heures.

Je me lève de bonne heure,
quoique je n'aie point de partie. Je me couche
aussi de bonne heure, à 10 heures au plus
tard. Je m'en vaux bien, et comme l'autre,
et comme d'avant. Je sors et je fais mes affaires
en me levant, jusqu'à 11 heures. Dans la
course de la jeunesse, je me promène beaucoup.
Je vous parle de morale. Le bien par, comme
l'été dernier, un flux continu de verté,
de l'âme, par, par amitié, par connaissance,
par considération. Il est impossible de mener
une vie plus tranquille et plus régulière
que la mienne. Mes enfants sont pleins
d'affection et de sagesse. Je me passe très bien
du mouvement extérieur qui me manque.
Mais je ne me passe point de l'intimité
intérieure. C'est là le vide.

Une chose me frappe dans les lettres
de Paris dans je vous ai envoyé hier le
résumé. Il y a aussi dans les conversations
que j'entends. Quelque personne ne devienne
ni républicain, ni royaliste, cependant

la République et le Président gagnent. Les
légitimistes déplaisent de plus en plus. La
monarchie sans les légitimistes paraît de
plus en plus impossible. Point d'avance donc
hors de ce qui est, et qui n'a pas d'avance
non plus, mais qui est, et que personne
n'entreprend sérieusement de renverser, ni
pour l'un de la renverser à son profit. C'est
un arbre qui ne grandit pas, qui ne
s'élargit pas, qui ne pousse ni sur terre,
ni sous terre, mais qui sert de bûche à
quel point la nécessité et l'habitude
sont-elles suffisantes, pour fonder un
gouvernement ? Voilà la question qui se
pose dans de se résoudre. Je ne crois pas
qu'elles soient suffisantes pour fonder, mais
elle le sont, à coup sûr, pour faire durer
longtemps. J'ai écrit cela hier à St. Léonard
avec détail, à la Reine. Mes nouvelles de
toi continuent d'être bonnes.

Le bon

Par la lettre aujourd'hui. Cela ne m'arrive pas,
il faut donc arriver avant hier à Paris trop tard
pour la poste. Je suis dans les journaux une

crise subite du Rhin qui me déplaît. Vous avez
du aller de Cologne à Paris par le Rhin. J'espère
que vous n'aurez ni si long, ni si douloureux
pretexte d'avoir peur. Il ne me vient rien
du tout de Paris ce matin. Je tiens que le
ministère a l'air bien étourdi et bien impuissant.
La loi sur la presse qui tout le monde reproche,
la loi sur le mariage qu'il voudrait et qu'on
remette à plus. Il semble que les esprits soient
à bout comme les forces, et qu'on ne sache plus
rien inventer qu'on puisse mener à bien.

Adieu, Adieu. Vous me direz comment
vous êtes établi à Paris. Adieu.